

Réflexions sur le sport d'élite [suite]

Autor(en): **Gilardi, Clemente**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **22 (1965)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réflexions sur le sport d'élite (suite)

Clemente Gilardi

Tableau du sport suisse

Dans un véritable effort d'autocritique, il convient de dire, que même agrémenté çà et là de brillants coups de pinceau, un tableau actuel du sport d'élite suisse offrirait en général une image uniformément grise, plutôt déprimante.

Constatation

En effet, sur le plan international, les résultats resplendissant de lumière et de vie se raréfient sans cesse. Nous avons même perdu l'habitude d'en enregistrer. Cette constatation découle tout naturellement du fait que, jusqu'à maintenant, pendant qu'à l'étranger on déployait tous les efforts possibles, chez nous on ne recherchait aucune solution valable à longue échéance, on n'établissait aucun plan de grande envergure et de caractère national. On a toujours appliqué des solutions partielles, extrêmement relatives, des plans de portée restreinte, sans cesse basés sur des compromis vieillots, stéréotypés.

Rêves

Nous avons jusqu'ici refusé de comprendre le « jeu politique » et, même si nous l'avons fait, ce fut dans une mesure limitée seulement, et en renonçant à l'accepter ouvertement. Résultat : nous avons trop souvent mené contre les géants un combat de pygmées, dans l'illusion que tous les autres, bien qu'engagés sur d'autres voies, auraient quelque jour fait marche arrière et nous auraient suivis, en adoptant notre manière d'agir et de penser comme le meilleur des credo. Nous avons caressé l'illusion d'être les seuls à posséder la véritable solution, nous nous sommes laissé bercer par l'agrément des mirages — les déceptions consécutives nous causant chaque fois un peu plus de mal — nous nous sommes contentés de beaux rêves, en songeant à d'anciens hauts faits, nous avons pensé que la tradition suppléerait à tout le reste. Sans cesse désireux d'obtenir des résultats, nous nous sommes surtout satisfaits d'espoirs.

Causes et effets

On nous demandera peut-être de ne pas jouer les Cassandre. Mais pour nous les problèmes inhérents à notre sport d'élite ont de profondes motivations, des raisons d'être qu'on ne saurait méconnaître.

Le niveau de notre société très évoluée est tel qu'elle commence à présenter des signes de décadence. Actuellement, notre société ressent peu le désir de s'affirmer aux yeux des sociétés environnantes. En effet, les buts qu'elle a atteints ne justifient guère cette affirmation.

A l'intérieur de notre pays — et cela toujours en raison du niveau atteint par notre société — la vie, la situation générale évoluent diversement. Pour devenir

quelqu'un, un jeune est contraint en premier lieu d'acquérir une position sociale. Nos jeunes sont préoccupés, bien avant leurs contemporains étrangers, d'atteindre un certain échelon. Leur jeunesse est plus courte, le sport qu'ils pratiquent demeure très secondaire, et perd assez tôt tout intérêt personnel.

Même si les jeunes continuent d'une manière ou d'une autre, et dans une faible mesure, à pratiquer un sport, nombre des plus doués d'entre eux abandonnent bientôt toute forme de compétition sportive. Peu demeurent désireux, ne serait-ce que pour un certain temps seulement, de souffrir et de se sacrifier en vue de réaliser de hautes performances en sport de compétition.

Cela surtout parce que la plus grande partie de ces jeunes, dans l'incapacité de renoncer à la course pour la position sociale, doivent s'y adonner totalement.

Que faire ?

Question très importante dans sa simplicité. Proposer des solutions n'est certes pas facile. Car, pour aboutir à des résultats valables il faut de profondes transformations des institutions et de l'ordre traditionnellement accepté. Et cela, même sans tomber dans certains extrêmes qui ne conviennent pas à nos conceptions. Il est évident, en tout cas, que des concessions doivent être faites, et qu'il faut examiner la situation avec objectivité, si l'on ne veut pas que dure la série des insuccès.

Rendons à César...

... ce qui est à César. Ou mieux, accordons aux gars talentueux, aux jeunes capables d'offrir à notre sport d'élite des résultats acceptables, la possibilité de renoncer pour un certain temps à la quête d'une position sociale, de se consacrer au sport de compétition sur le plan international. Elaborons et appliquons un système leur garantissant, dès que seront écoulées les années de compétition, cette intégration sociale à laquelle ils ont droit, et que la société doit leur accorder. Les jeunes gens doués pourraient ainsi se persuader de se consacrer au sport et à l'obtention des meilleurs résultats, car ils ne courraient plus le risque de tomber dans l'oubli, et de devoir éventuellement entreprendre, avec des années de retard, une ascension professionnelle. On pourrait opter, par exemple, pour une solution de ce genre : étude ou formation professionnelle prolongée afin d'accorder la possibilité de s'entraîner durant plus de temps.

Les sources

des moyens nécessaires existent aussi dans notre petit pays. L'Etat pourrait fournir sa contribution, non pas seulement en prélevant de l'argent de sa propre caisse

et en le versant dans celle des fédérations sportives, mais en créant, par exemple, des possibilités d'emploi et d'étude à long terme, en instituant des « assurances sportives », des « bourses d'étude » capables d'attirer des jeunes au sport d'élite.

L'Etat pourrait en outre participer dans une plus grande mesure à la formation des entraîneurs nécessaires.

Opérant les transformations internes qui s'imposent, les fédérations parviendraient également à mieux développer le sport d'élite dans ses différentes spécialités. Les privés (et nous pensons à ce propos à quelque chose d'analogue à la Société olympique allemande), en tant que membres de cette masse directement intéressée (voir première partie de l'article) pourraient constituer une source complémentaire de moyens financiers et d'occasions de travail. Cela permettrait au sportif d'élite, qui a déjà terminé sa formation professionnelle, de se consacrer à son sport préféré, sans que les sacrifices indispensables reposent sur ses seules épaules.

Application idéale

Les moyens et le temps nécessaires étant disponibles, l'application des techniques s'en trouverait grandement facilitée. Cette application pourrait alors mieux respecter la situation personnelle de l'individu, puisque les rapports traditionnels — dont nous avons déjà parlé au début de notre article — seraient modifiés.

Nous sommes d'ailleurs d'avis qu'en matière d'application idéale des techniques, en Suisse on en sait autant qu'à l'étranger. Il ne devrait exister là aucune difficulté entravant le succès des athlètes et des entraîneurs.

Naturellement, l'application idéale implique ensuite, outre les différentes facilités garanties, l'existence du fameux « feu sacré », gage de toute grande performance.

Nécessités pratiques

On pourrait nous reprocher de nous être limité jusqu'ici à un pur et simple examen théorique. Nous ne saurions donc terminer cet article sans avoir mis en lumière certaines nécessités pratiques, lesquelles, non satisfaites, ne permettraient d'atteindre, malgré toute la bonne volonté possible, aucun résultat.

Résoudre les problèmes ci-après — même s'ils sortent un tant soit peu du cadre du sujet précis que nous avons traité jusqu'ici — équivaut à prendre des dispositions de base, elles-mêmes conditions sine qua non. — En l'état actuel des choses, n'accepter que des planifications valables à long échéance. (Exemple de la France, qui se concentre sur les Jeux de 1968). — Abandonner absolument toute forme d'isolement de quelque nature qu'elle soit. Les expériences de ces dernières années se sont révélées à ce sujet suffisamment négatives.

— Approfondir la formation des cadres. Des moniteurs, des entraîneurs formés en une semaine, comme cela se passe dans presque toutes nos fédérations, ne répondent qu'aux impératifs de la première formation de base au sein des sociétés ou des clubs, mais ne suffisent pas à la réalisation d'autres buts, surtout lorsqu'ils sont bien plus élevés.

— Créer un organisme central, coordinateur, voué au sport d'élite (et à celui-ci seulement) qui collabore directement avec les fédérations spécialisées, en vue de la participation aux Jeux olympiques, aux championnats du monde, aux rencontres internationales, et dont les tâches soient bien définies, est absolument indispensable.

— Prospector les « talents » et guider les jeunes sportivement doués (en considérant toujours le libre arbitre et la situation personnelle de l'individu) constitue une tâche à réaliser dès le plus jeune âge, en organisant des compétitions sportives dans les différentes disciplines, épreuves adaptées aux différents âges.

— Ces compétitions devraient se dérouler dans le cadre de l'école, immédiatement après les heures de scolarité, et concerner l'activité particulière des associations dans leurs cellules sociales spécialisées et de telle sorte que la propension naturelle du jeune à la compétition s'en trouve développée. En aucun cas, il ne saurait s'agir là d'un format réduit des concours pour adultes.

— L'enseignement scolaire de l'éducation physique doit davantage s'imprégner du sport, c'est-à-dire qu'en plus des buts poursuivis jusqu'ici il doit davantage s'apparenter à une éducation sportive. Disons à ce propos qu'il ne serait certainement pas superflu de modifier l'ordre traditionnel établi, dans le sens d'une modernisation des systèmes.

— Favoriser la construction d'installations sportives, afin de multiplier pour la masse les possibilités de pratiquer le sport. Toute limitation temporelle, toute restriction financière, toute perception d'une taxe d'utilisation, d'une taxe pour l'emploi des douches, d'une participation aux frais d'électricité, toute fixation d'horaire réduisant l'utilisation des installations à un faible nombre d'heures par jour, etc., etc., tout cela devrait disparaître.

Conclusion provisoire

Le problème est très compliqué ; nous espérons avoir réussi à le démontrer. Nous aboutissons à une conclusion qui ne peut être que provisoire. Car, tôt ou tard, il nous faudra reprendre ce thème. D'aucuns assimileront peut-être nos idées à des solutions simplistes. Nous ne tenons pas à ce qu'il en soit ainsi, même si nous devons reconnaître que çà et là, par souci de clarté, nous avons été obligé de choisir le chemin le plus simple, le plus direct. Il nous plairait que le lecteur y trouve matière à ses réflexions personnelles. Avant de clore, nous tenons à formuler une précision, qui s'impose ici : il va sans dire que le présent article ne renferme que des opinions strictement personnelles, et qu'il doit être considéré comme tel.

Clemente Gilardi

On parle toujours des peuples sous-développés. Combien y a-t-il dans les pays où la faim ne sévit pas, d'hommes sous-développés uniquement parce qu'ils ont ignoré le sport ? On peut être bien nourri et n'être qu'un pauvre homme.

Paul Viliari

LE SPORT, notes et maximes